

LE CHANT DE L'ÂME

...dialogues avec le ciel

« Toute âme est instrument de musique. »

I. L. Peretz

Sa vie durant, l'homme mène la barque de sa vie, de certitudes en doutes, de joies en douleurs, d'émerveillements en désillusions, en un cycle toujours renouvelé. Sa vie durant, la relation qu'il entretient avec le Ciel est riche, intense et contradictoire : qu'il le nomme ou non, l'honore ou non, qu'il se plaigne, se confie, remercie, parle, invective, appelle au secours ou l'ignore superbement, l'homme n'a de cesse de se mettre en résonance avec le divin.

S'il lui arrive de trouver les mots justes, très souvent ceux-ci lui échappent. C'est là que la musique trouve son sens pour laisser parler l'âme.

Ce parcours de vie, cette relation, nous avons essayé de les refléter dans notre programme dédié à la musique juive du XX^{ème} siècle. La route commence avec le Kaddish, ouverture du Ciel au-dessus de nous, sanctification du Nom divin, transcrit par le tétragramme YHWH qui a pour racine sémitique le verbe « être » : Il Est.

Dans la Mélodie Hébraïque, c'est l'image paternelle qui domine, dont le thème naissant dans les profondeurs des sons graves ne fait que monter, telle une invocation.

Puis les «Trois danses juives» : mariage, réjouissances, bonheur avec celui, celle, qui est « côte à côte ». Le Largo de la Sonate pour violon seul, tel un enfantement, une naissance, depuis sa note originelle : do ; suivi du bouillonnement de vie du Molto Allegro, danse des festivités et de la joie.

Evocation maternelle dans la dédicace des « Trois peintures de la vie hassidique » ; Vidui, le retour en soi-même et à soi-même par le repentir ; Nigun, mélodie de l'âme, cœur-à-cœur où la parole n'est pas nécessaire ; enfin, notre dernière étape, Simchas Torah, la joie en plénitude de l'harmonie retrouvée.

Et puisque dans chaque trajectoire de vie il est des moments que nous ne pouvons prévoir, puisque le souffle de vie jamais ne s'arrête, des improvisations originales à l'orgue créent un lien entre chaque œuvre, pour accepter de faire avec la réalité et ses imprévus, pour continuer le combat de la vie jusqu'au prochain rendez-vous.

Aussi, nous espérons que cette musique puisse conduire chacun et chacune, l'espace d'un instant, à mettre son âme en résonance !

B. Favez et V. Thévenaz

PROGRAMME

Maurice Ravel (1875-1937) – Kaddish (1914)

Improvisation à l'orgue

Joseph Achron (1886-1953) – Hebrew melody, op. 33 (1911)

Improvisation à l'orgue

Marc Lavry (1903-1967) – Three Jewish dances, op.192 (1945)

- Jewish wedding dance "Sher"
- Yemenite wedding dance
- Hora

Improvisation à l'orgue

Paul Ben-Haim (1897-1984) – Sonate en Sol majeur op.44 (1951)

- Lento e sotto voce
- Molto allegro

Improvisation à l'orgue

**Ernest Bloch (1880-1959) – Baal Shem
(Three pictures of Chassidic life)(1923)**

- Vidui (Contrition)
- Nigun (Improvisation)
- Simchas Torah (Rejoicing)

Prochaines activités proposées par l'association AMJ au printemps 2013

To tantz or not to tantz... le duo klezmer "Mentsh"

Alexis Kune (accordéon), Samuel Maquin (clarinette)
présente son nouveau CD

avec Brad Scott (contrebasse) et Nils Wekstein (batterie)

dimanche 28 avril 2013 – 18h - Théâtre Cité-Bleue



Un air d'Orient... avec l'ensemble "Kol kedem"

Talya Solan (chant), Antonello Messina (accordéon),
Omri Hason (batterie)

dimanche 26 mai 2013 – 18h - Théâtre Cité-Bleue



Fête de la Musique en collaboration avec la Ville de Genève scène de la Terrasse Agrippas d'Aubigné

samedi 22 et dimanche 23 juin 2013

Fondée en 1996, l'AMJ est une association culturelle indépendante et sans but lucratif dont le fonctionnement est assuré par un comité de bénévoles. Elle regroupe des musiciens et mélomanes de tous horizons, unis par le désir de faire mieux connaître le patrimoine musical et culturel juif. L'AMJ souhaite favoriser les rencontres et créer des ponts entre les générations, entre divers modes d'expression et entre les différentes cultures – juives et non-juives – afin de contribuer à la connaissance mutuelle, à la tolérance et à la paix. Pour ce faire, elle organise régulièrement des concerts, offrant une plate-forme à des artistes renommés ou débutants,, propose des conférences, des ateliers de musique et de danse, et produit parfois des disques compacts.

Les activités de l'AMJ sont ouvertes à toutes et à tous.

Chacun(e) peut, par son adhésion, soutenir les activités de l'association
et bénéficier alors d'un accès à tarif préférentiel.

Tel : 022.320.86.28 - E-Mail : amj@amj.ch - Site web: <http://www.amj.ch>

LE CHANT DE L'ÂME ...dialogues avec le ciel

Bianca FAVEZ - violon
Vincent THÉVENAZ - orgue
concert-vernissage du nouveau CD

oeuvres de Joseph Achron,
Paul Ben-Haim, Ernest Bloch,
Marc Lavry et Maurice Ravel

Dimanche 17 mars 2013 - 17h
Conservatoire de Musique de Genève
Place Neuve

Informations : www.amj.ch - E-Mail : amj@amj.ch
Réservations : SMS et TEL 076 226 96 92
Tarifs : 30.- / 20.- (membres AMJ : réd. suppl. 10.-)

Ce programme a été rendu possible grâce au fidèle soutien des membres de l'AMJ



CHÉQUIER
CULTURE



LES ARTISTES

Bianca FAVEZ, commence le violon à l'âge de 5 ans. D'abord élève de Gérard Poulet au Conservatoire National Supérieur de Paris, où elle obtient notamment un Premier Prix de violon et de musique de chambre, elle se perfectionne au Conservatoire de Genève et passe une Virtuosité. Pendant ses études, elle a bénéficié des conseils de Vladimir Spivakov, Augustin Dumay, Thomas Zehetmair, Stefan Gheorgiu, Marina Yashvili et Erich Friedman. Elle a eu l'occasion de jouer en soliste : avec l'Orchestre de la Suisse Romande, sous la direction de Michel Corboz au Festival Bach à Lutry et, plus récemment, Zigeunerweisen de P. de Sarasate avec l'Orchestre des Trois-Chêne. A Genève depuis 1995, elle joue régulièrement au sein de l'Ensemble Contrechamps, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Chambre de Genève ainsi que d'autres formations, se produisant ainsi dans divers festivals : Festival d'Automne (Paris), Musica (Strasbourg), Verbier Festival. Pratiquant la musique de chambre avec enthousiasme dans diverses formations, un de ses projets actuels est l'intégrale publique des Sonates pour violon et piano de L. van Beethoven. Tous les styles de musique l'intéressent : musiques du monde, variété ; avec le groupe klezmer Hotegezugt dont elle est membre depuis 2003, elle a enregistré des émissions pour la radio et la télévision suisse. Passionnée par la pédagogie, elle enseigne le violon à l'Accademia d'Archi. Elle collabore aux camps de musique proposés par l'Association Musijeunes, et a organisé dans ce cadre, des week-ends thématiques. En tant que violon-solo à l'Orchestre des Collèges, elle effectue un travail de formation à la pratique orchestrale auprès de jeunes musiciens âgés entre 15 et 19 ans. C'est une fonction qu'elle occupe également au sein de l'Orchestre des Trois-Chêne.

Au bénéfice d'une formation complète (orgue, piano, improvisation classique et jazz, musicologie, théorie musicale, direction, chant, lettres françaises et russes), **Vincent THÉVENAZ** est professeur d'orgue et d'improvisation au Conservatoire et à la Haute Ecole de Musique de Genève, organiste titulaire à Chêne (Genève), carillonneur de la Cathédrale St-Pierre de Genève, ses concerts l'ont mené dans de nombreux pays d'Europe, ainsi qu'au Canada et en Inde.

Aspirant à décloisonner l'orgue, il mêle son instrument à des sonorités tantôt classiques (violon, flûte) ou insolites (cor des Alpes ou percussion). Passionné d'improvisation, il la cultive tant à l'orgue à l'église ou au concert qu'au piano dans le domaine du jazz, de la chanson ou de l'accompagnement de films muets.

Il interprète en 2009-2010 l'oeuvre d'orgue intégrale de Bach en 14 concerts, remportant un vif succès. Son duo « W » avec le saxophoniste Vincent Barras propose un répertoire original immortalisé par 2 CD. Il a fait partie de l'Ensemble Gli Angeli Genève (Stephan MacLeod), enregistrant pour le label Sony deux CD salués par la critique. Il collabore par ailleurs avec de nombreux ensembles et chefs (Orchestre de la Suisse Romande, Contrechamps, Ensemble Vocal de Lausanne, Holliger, Corboz, Janowski, Foster, Pappano, etc.). Il a fondé l'Orchestre Buissonnier, ensemble de jeunes musiciens, qu'il dirige régulièrement.

LES COMPOSITEURS

Maurice RAVEL est né à Ciboure en 1875 et décédé à Paris en 1937. Il est intéressant de noter que son père, Joseph Ravel, était d'origine suisse. Son oeuvre tente de concilier l'héritage du XVIII^e siècle français et des classiques, du jazz et des musiques traditionnelles, espagnoles ou orientales notamment.

Première des « Deux Mélodies hébraïques » commanditées par Alvina Alvi, soprano à l'Opéra Impérial de Saint-Petersbourg, **Kaddish** a été écrit en 1914 à Saint-Jean-de-Luz. Orchestrée par Ravel lui-même en 1918-1919, elle a fait l'objet, en 1924, d'une transcription pour le violon par Lucien Garban, un ami du compositeur, avec qui il entretenait très régulièrement une relation épistolaire. Le Kaddish, ("Sanctification du Nom Divin" en hébreu) est une pièce centrale de la liturgie juive et ne compte pas moins de cinq versions différentes, dites selon les circonstances, et dont les cantillations varient aussi en fonction de l'office. A ce propos, il semblerait que Maurice Ravel se soit inspiré d'un Kaddish de Rosh Hashana (Nouvel-an). Ecrit en araméen, il a également influencé le "Notre Père" de la tradition chrétienne.

Joseph ACHRON est né à Losdseje (actuelle Lituanie) en 1886 et décédé à Los Angeles (Etats-Unis) en 1953. Sa **Mélodie Hébraïque**, a été inspirée par un thème hassidique et écrite à la mémoire du père du compositeur. C'est dire si son père, un violoniste amateur, a eu un rôle prépondérant dans le développement musical de Joseph Achron. Il lui construisit son premier violon, composa sa toute première petite mélodie pour son instrument et prit la décision de déménager avec sa famille : une première fois de sa ville natale à Varsovie (Pologne), afin de lui offrir une formation musicale au Conservatoire, puis à Saint-Petersbourg (Russie) afin qu'il puisse étudier auprès de Léopold Auer, un des plus grands pédagogues du violon. Après avoir été enrôlé dans l'armée russe entre 1916 et 1918, il connut une brillante carrière de soliste en Europe, carrière qu'il poursuivit après son émigration aux Etats-Unis en 1925. En parallèle, il y enseigna le violon au Westchester Conservatory (New York) tout en continuant à composer. Installé en 1934 à Hollywood, il se tourna également vers la composition de musiques de film. Dans ses dernières oeuvres, son emploi de la polytonalité et de l'atonalité ont conduit Arnold Schoenberg à le désigner comme "l'un des plus intéressants parmi les compositeurs modernes".

Marc LAVRY est né Marc Levin à Riga (Lettonie) en 1903 et décédé à Haïfa (Israël) en 1967. Après des études musicales dans sa ville natale, il partit à Leipzig et suivit les cours d'Alexandre Glazounov et d'Hermann Scherchen. Ses premières compositions furent écrites à l'âge de 9 ans et sa carrière de chef d'orchestre débuta à 21 ans. Après différents postes en Allemagne puis en Lettonie – notamment la collaboration avec Otto Preminger pour la composition de musique de films - l'inexorable montée du nazisme le poussa à s'installer en Palestine. Il dirigea successivement divers orchestres en Israël, ainsi que "Kol Zion LaGola" la Radio israélienne pour la Diaspora, entre 1950 et 1958, ce qui permit à son frère Philip, unique survivant de sa famille, prisonnier politique en Sibérie, de reprendre contact avec lui. C'est à Marc Lavry que l'on doit le premier opéra en hébreu, "Dan, le gardien" sur un livret de

Max Brod. On y trouve des danses hassidiques aussi bien que des mélodies de prières juives ou des chants populaires israéliens, dans une forme romantique largement inspirée de Puccini. De façon générale, son style se rattache au courant méditerranéen également défendu par Paul Ben-Haïm. Les **Trois danses juives** existent en différentes versions : piano solo, violon et piano ainsi que violon et orchestre. Cette suite inclut deux danses de mariage, *sher* et *danse yéménite*, et une *hora*, danse traditionnelle caractérisée par de courtes phrases musicales symétriques, des harmonies simples et des rythmes binaires.

Paul BEN-HAÏM est né à Munich en 1897 et décédé à Tel-Aviv en 1984. Après avoir servi dans l'armée durant la Première Guerre Mondiale, il étudia à l'Académie de Musique de sa ville natale. Devenu chef-assistant de Bruno Walter puis Kapellmeister à l'Opéra d'Augsbourg, il développa en parallèle son activité de compositeur et de pianiste. L'arrivée au pouvoir des nazis en 1933 le conduisit à s'établir en Palestine où il changea son nom de naissance, Frankenburger, en Ben-Haïm, qui signifie "fils de la vie" et qui était le patronyme hébreu de son père. S'il puisa très tôt son inspiration dans la tradition judaïque, sa rencontre avec Braha Zephira, chanteuse d'origine yéménite, l'initia au folklore moyen-oriental. Malgré des incursions dans l'atonalité, sa musique reste résolument tonale et post-romantique. A partir de 1945, Paul Ben-Haïm acquit une réputation internationale : ses œuvres furent jouées et commandées par des musiciens tels que Léonard Bernstein, Menahem Pressler, Leopold Stokowsky ou Yehudi Menuhin. C'est à ce dernier qu'est dédiée sa **Sonate pour violon seul** écrite en 1951. Son mouvement lent *Lento e sotto voce*, joué avec la sourdine, est richement orné, évoquant les Psaumes et le chant des Bédouins ; le *Molto Allegro* est basé sur le rythme de la "hora", danse nationale israélienne.

Ernest BLOCH est né à Genève en 1880 et décédé à Portland (Etats-Unis) en 1959. Il débuta sa formation musicale dans sa ville natale : le violon avec Louis Rey et la composition avec Emile Jaques-Dalcroze. Il se perfectionna ensuite à Bruxelles (notamment avec Eugène Ysaÿe), Francfort, Munich et Paris. Revenu à Genève, il enseigna la composition au Conservatoire, puis émigra en 1916 aux Etats-Unis où il passera le restant de sa vie (si l'on excepte une parenthèse helvétique entre 1930 et 1939). Outre ses activités de pédagogue, il dirigea plusieurs conservatoires et fonda le "Cleveland Institute of Music". Il acquit la nationalité américaine en 1924 et fut honoré de nombreuses distinctions, parmi lesquelles l' "American Academy of Arts and Letters" (1947). A travers les différentes étapes de son évolution, Ernest Bloch est toujours resté à l'écart des nouveaux courants musicaux du début du XX^{ème} siècle. Son langage lyrique, sombre, passionné et parfois rhapsodique, ses mélodies asymétriques et de couleur exotique se fondent sur l'orientalisme hébreu ancien. Si ses compositions s'étendent sur plus d'un demi-siècle, ses partitions d'inspiration juive appartiennent à la période 1913-1933. La Suite "**Baal Shem : Trois images de la vie hassidique**" a été composée en 1923 à Cleveland et créée dans la synagogue de cette même ville par le violoniste suisse André de Ribaupierre et le compositeur au piano. En référence au Baal Shem Tov, fondateur du hassidisme au XVIII^{ème} siècle, courant religieux juif soulignant la nécessité d'une communion joyeuse avec Dieu, notamment par le chant et la danse, cette suite est composée de trois mouvements. Le premier mouvement est *Vidui*, ce qui signifie "confession des fautes" en hébreu ; le "Vidui" occupe une place prépondérante dans la liturgie de "Yom Kippour" (Jour du Grand Pardon) et son texte se présente sous forme d'acrostiche alphabétique. Dans la vie quotidienne juive, le "Vidui" est l'étape nécessaire dans le processus du repentir, de la "Teshuva". Le deuxième mouvement, *Nigun* ("air fredonnant, mélodie" en hébreu, parfois traduit par "chant de l'âme") désigne les chants religieux hassidiques, tantôt méditatifs, lamentatifs ou joyeux. C'est une forme de musique vocale la plupart du temps sans paroles, parfois sur des versets de la Torah et souvent improvisée. Le troisième mouvement *Simchas Torah*, ("Joie de la Torah" en hébreu) se réfère à la fête juive marquant la fin du cycle annuel de lecture de la Torah où il est de coutume de sortir cette dernière de l'Arche et de danser avec elle. Cette fête se déroule avec de nombreuses manifestations de joie et un "Hatan Torah" (en hébreu "fiancé de la Torah") est désigné pour conclure la lecture du dernier chapitre du Pentateuque. Il est intéressant de relever que dans ce mouvement, Ernest Bloch a cité le thème d'une chanson yiddish, "Di Mezinke Oysgegebn" : la cadette se marie.